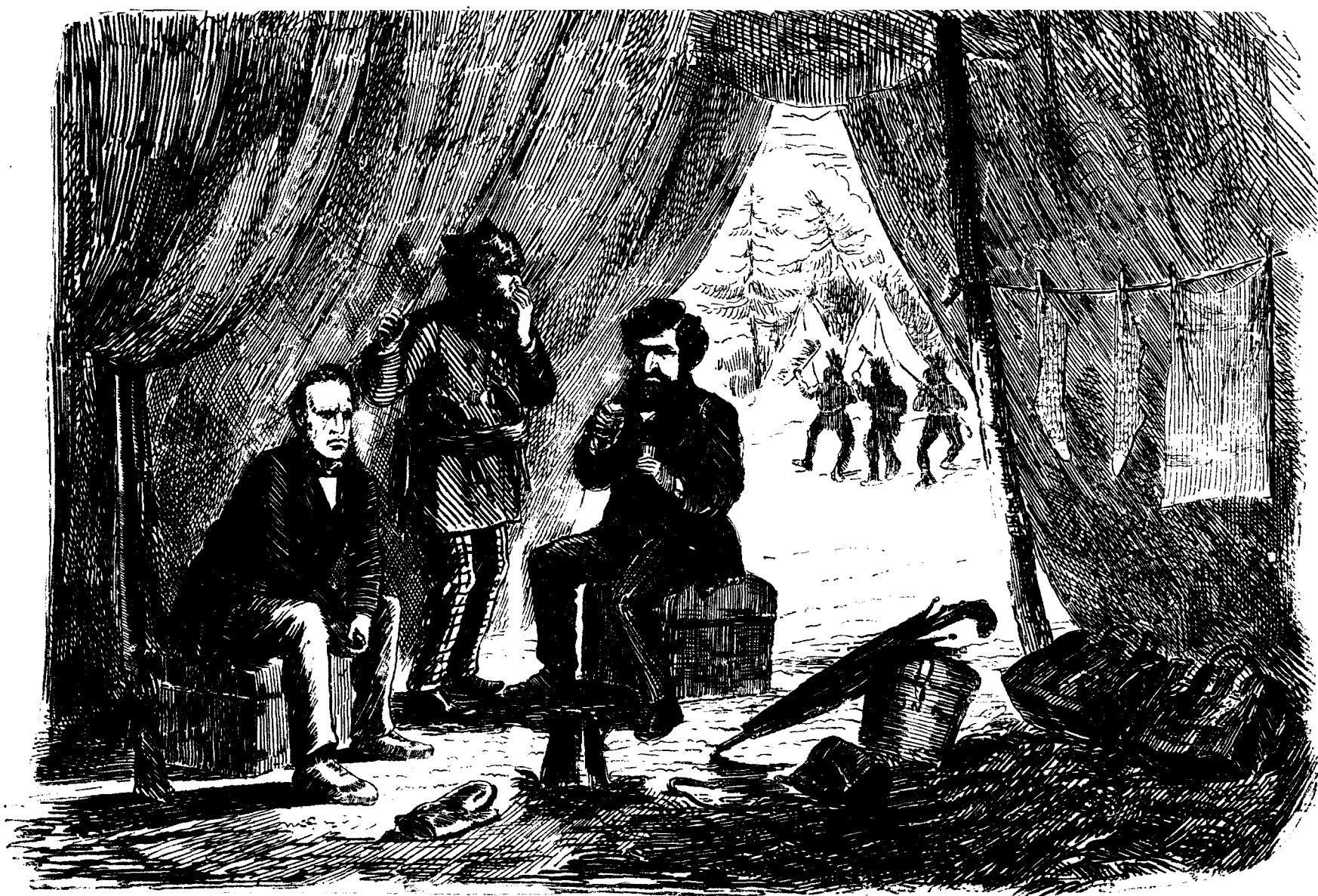


LES LOISIRS DE PEMBINA.



Une jeune femme, — n'importe laquelle, — est à sa toilette. Elle appelle sa femme de chambre, grosse campagnarde taillée en nourrice :

— Catherine !
— Madame ?
— Apportez-moi mes bottines et dépêchez-vous ! Je suis pressée.
— Bien, madame.
Une minute se passe. Les bottines demandées ne paraissent pas. — Nouvel appel.
— Catherine !
— Madame ?
— Eh bien, ces bottines ?
— A l'instant, madame ! Comme vous m'avez dit que ça pressait, je les ai lacées.

Un Gascon ayant pris querelle avec un passant, lui dit en colère : " Je te donnerai, maraud, un si grand coup de poing, que je t'enfoncerai la moitié du corps dans le mur, et ne te laisserai que le bras droit de libre pour me saluer."

Certain Gascon, pressé d'argent, vint dire au bon Fleury : " Je suis votre parent, Monseigneur. — Mon parent ! — Oui, répondit le drôle, Je le suis. — Par où donc ? — Eh ! du côté d'Adam." Lors le prélat, d'un sou le régaland, Lui dit : " Cousin, passez dans toute la famille ; Et que chacun vous donne autant !"

On jeta, à coups de pieds, du haut d'un escalier en bas, un Gascon insolent.
— Bon ! dit-il en se relevant, je me soucie de cela comme de rien ; aussi bien je voulais descendre.

On se promène en famille dans le jardin de M. X. .
— Dis donc, papa, lui dit son petit garçon, ce sera-t-il à moi ce jardin-là quand tu seras mort ?
LE PÈRE. — Oui, mon chéri. (Se tournant vers un voisin.) Il n'a que sept ans, monsieur !

— Le mariage a son bon côté ; il ouvre au chroniqueur un horizon insondable de drôleries :

* * X. . régularise sa position et se marie. La dame rayonnait.
— Vous êtes donc heureuse ? fait quelqu'un. Après tout ce que vous avez souffert, comment pouvez-vous être si contente ?
— Vous n'y connaissez rien ! Le mariage, voyez-vous, c'est la revanche de la femme.

* * ELLE. — Tu ne t'ennuies pas de cette nouvelle existence ?
LUI. — Non.
ELLE. — J'ai toujours peur que tu ne regrettes la vie de garçon !
LUI. — Tu es une enfant. Je la regrette si peu que si tu mourais je crois que je me remarierais de suite.

* * Un marié rentré chez lui, à la soirée, essayait en vain de lire son journal ; sa femme assise devant lui ne cessait de le gronder et de se plaindre. Tout à coup il lève la tête :
— Tiens, dit-il, voici un magnifique article : " Le plus bel apanage de l'homme, c'est une bonne femme, une femme modèle."

— Son épouse le regardait en souriant.
— Oui, dit-elle, mais où la trouver ?
— Oh ! c'est fort aisé, dit le mari, ce journal-ci nous le dit : " Dans un asile de sourds et muets."

* * Les mêmes, le jour de l'ouverture du canal :
— Le canal de Suez va abrégier la route de l'Inde.
— Mon ami, ça me rapproche-t-il beaucoup du cachemire que tu m'a promis ?

— Toujours actuels les caissiers !
Un agent de change rencontre dernièrement un de ses vieux amis.
— Et ton fils ? lui dit-il ; qu'en fais-tu ? L'as-tu bien casé ?
— Je crois bien ! A vingt-cinq ans, il est caissier dans une des premières maisons de Paris. Le gaillard a pris son essor, et, déployant ses ailes . . .

— Oh ! pas de métaphores ! je t'en prie. Il vole. Cela suffit.

LES LOISIRS DE PEMBINA.

Hon M. McDougall. — Mon cher Provencher, c'est bien triste d'être gouverneur quand on ne peut entrer dans son royaume ; vous êtes heureux, vous, de prendre les choses si tranquillement.

M. Provencher. — Dame ! M. le Gouverneur, que voulez-vous que fasse le ministre d'un roi qui n'a rien à faire ? Quand bien même je m'arracherais les cheveux, ça ne nous avancerait pas, qu'en dites-vous M. le collecteur des Douanes.

M. Beg. — C'est vous pas besoin de faire ça, cé les sauvages ben vite vous couper les cheveux à vous.

M. Provencher. — Bah ! Ça m'est égal, j'en trouverai en Canada. Mon ami Chapeau en a pour deux ; d'ailleurs, j'ai pourvu à cet accident ; j'en ai expédié une balle au Canada.

Le gouverneur. — Tiens ! ça n'y paraît pas. — Mais très vite au badinage ; — dites donc Provencher, avons-nous des provisions pour longtemps ?

M. Provencher. — Ma foi ! Mon cher gouverneur, je suis à prendre mon dernier verre de Molson, et je suis à la veille de manger notre dernier hareng : nous ferons bien de commencer à serrer nos ceintures. Il faut avouer que nous avons un collecteur de Douanes qui ne se presse pas de pourvoir aux besoins du gouvernement de Sa Majesté.

Hon. M. McDougall. — Provencher, avez-vous lu l'histoire de Robinson Crusoé ?

M. P. . . Oui, M. le Gouverneur, *Robinson crut Zoé*, et il fut bien trompé.

Hon. McDougall, riant. — Provencher, vous valez votre pesant d'or ; — avant de mourir, je vous ferai nommer gouverneur du Nord-Ouest, je ne pourrai faire un meilleur choix.

M. P. C'est mon opinion, et je la partage. — Mais du train que vont les choses, l'héritage en vaudra guère la peine.

"The Canadian Illustrated News" Journal Hebdomadaire

De Chronique, Littérature, Science et Art, Agriculture et Mécanique, Modes et Amusements, Publié tous les Samedis à Montréal, Canada, Par GEORGE E. DESBARATS.

SOUSCRIPTION D'AVANCE..... \$4.00 par an. PAR NUMERO..... 10 Centins.

CLUBS.

Chaque Club de cinq souscripteurs qui nous enverra \$20, aura droit à dix copies pour l'année. Les abonnés de Montréal recevront leur journal à domicile. Le port des numéros envoyés par la Poste sera payé par l'Editeur. Les remises d'argent par un mandat de Poste ou par lettre enregistrée, seront aux risques de l'Editeur. On recevra des annonces, en petit nombre, au taux de 15 centins la ligne, payable d'avance. AGENCE GENERALE : 10-PLACE D'ARMES-10 BUREAU DE PUBLICATION ET ATELIERS : 319-RUE ST. ANTOINE-319

HEARN & CIE

VENDRONT

LEUR

FONDS

DE

LANTERNES MAGIQUES,

ET DE VUES

AU PRIX COURANT

Pour écouler le fonds de la saison.

PRESENTS DU NOUVEL AN !

VENEZ EXAMINER LES

LUNETTES D'OR ET D'ARGENT.

ETC. ETC.

28 déc.

"L'Opinion Publique"

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE Publié tous les Samedis à Montréal, Canada. Par GEORGE E. DESBARATS & CIE. ABONNEMENT..... \$2.50 par année Aux États-Unis..... 3.00 Par numéro..... 5 Centins Envoi par lettres enregistrées ou par ordres sur le Bureau de Poste au risque des propriétaires du journal. ANNONCES..... 10 Centins la ligne 1re fois 5 Centins " 2me " &c.

Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront considérés comme abonnés.

FRAIS DE POSTE-ATTENTION ! Les frais de poste sur les Publications hebdomadaires ne sont que de 5 centins par trois mois, payables d'avance au bureau de poste de l'abonné. Le manque d'attention à ce détail, entraînerait une dépense de 2 centins qu'il faudrait payer sur chaque numéro.

Les journaux qui voudront bien échanger avec nous, ainsi que toutes lettres se rapportant à la rédaction, devront être adressés à l'Opinion Publique ou aux Rédacteurs, No. 10 Place d'Armes, Montréal. Toute lettre d'affaires devra être adressée à George E. Desbarats, seul chargé de l'administration du journal.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND ET FILS

12 & 14 RUE St. VINCENT, MONTREAL.

Cet Etablissement est constamment du mieux assorti en livres d'Histoires, de Littérature, de Théologie, de Droit, de Médecine, de Sciences diverses, de Classiques Français, Latin, Grec etc., etc., etc. Les maisons d'Education trouveront à cette Librairie toute espèce de Livres et Fournitures d'Ecoles à des prix qui défont toute concurrence.

P. DUFRESNE,

MARCHAND DE Montres en or et en argent, Bijouteries, etc. 88, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL. MONTRES ET BIJOUTERIES RÉPARÉES ET GRAVÉES

C. T. DORION,

HORLOGER ET BIJOUTIER No. 86 RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 10 Place d'Armes et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.